

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le chanoine Théodore
Arnold ; M. le major Georges de
Cocatrix ; M. Roland Coquoz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 144-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

Monsieur le Chanoine THÉODORE ARNOLD *

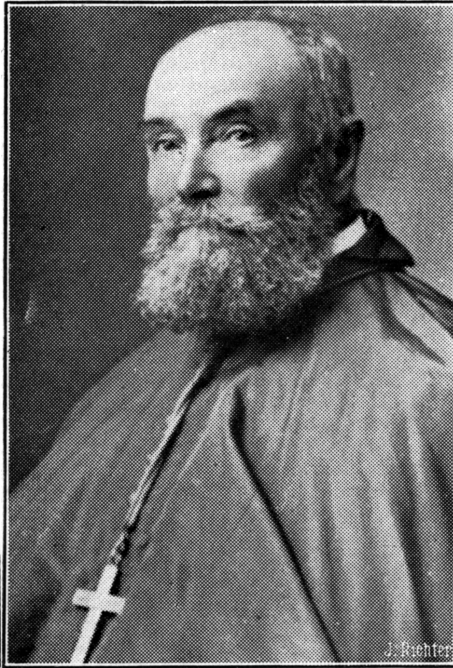
Le 6 mars est décédé à l'Hôpital du district, à Brigue, M. le Chanoine Théodore Arnold. Il était dans la 86^e année de son âge et la 62^e de son sacerdoce. Un peu moins de deux mois auparavant, le 18 janvier, neuf de ses plus jeunes confrères, originaires comme lui de Simplon-village, s'étaient réunis autour de son chevet pour recevoir son ultime bénédiction. La mort est venue chercher le Chanoine Arnold, dont le visage évoquait la figure des grands patriarches, au moment où ses forces épuisées ne lui permettaient plus de rendre service sur cette terre. Il l'accueillit avec la sérénité des belles âmes qui sont pressées de rendre compte à Dieu des méritoires travaux de leur vie.

M. le Chanoine Arnold, qui portait un nom dont on retrouve les traces à partir du XIV^e siècle à Simplon-village, fut l'un des quatorze prêtres que sa famille donna à l'Eglise. Il naquit en 1857. Son père était boulanger. Le jeune Théodore commença ses études secondaires au Collège de Brigue et les termina à St-Maurice. Il fut admis ensuite au Grand Séminaire de Sion et s'y prépara au sacerdoce. Le 5 mai 1881, il chanta sa première messe dans l'église de son village natal. Un ministère aussi varié que fructueux allait désormais commencer pour lui : il professa à Loèche (1881-1884), devint curé d'Albinen (1884-1886), puis de Varone (1886-1894), aumônier et catéchiste du Couvent des Religieuses théodosiennes à Ingenbohl (1894-1901), rédacteur du « Walliser Bote » en même temps que recteur de la chapelle de Tous les Saints à Sion (1901-1917), recteur de la paroisse d'Agarn (1917-1919), aumônier de Malévoz (1919-1927), puis de l'Hôpital de Sion (1927-1928) et enfin de l'Hôpital de Brigue (1929-1939). Les dernières années de sa vie furent des années de souffrances physiques qu'il endura avec une admirable résignation.

Son Exc. Mgr Bieler, Evêque de Sion, qui avait pu apprécier les grands mérites de ce prêtre entièrement dévoué au

* Nous empruntons les éléments de cet article au *Walliser Bote* du 9 mars 1943.

bien des âmes, lui avait décerné, en 1925, le titre de chanoine honoraire de sa cathédrale. A l'occasion de son 80^e anniversaire, l'Association de la Presse valaisanne lui avait fait part de ses compliments respectueux.



Très compréhensif et très bon, le Chanoine Arnold multiplia autour de lui, pendant les longues années de sa vie, les bienfaits. Il se dévouait à ses ouailles, il était compatissant envers les pauvres malades, il manifestait un attachement inébranlable à la presse catholique, en particulier à son cher « Walliser Bote » dont il avait été pendant seize ans le compétent et infatigable rédacteur. La mort trouva prêt ce prêtre aux grands mérites qui ne craignit pas de paraître devant son Dieu pour lui rendre compte de sa laborieuse journée.

Ses obsèques eurent lieu le 9 mars, à Brigue. Son Exc. Mgr l'Evêque de Sion les présida en personne. A M. le Chanoine Victor Beck appartint la tâche de prononcer l'oraison funèbre du défunt dont il était si facile de parler puisque son existence pouvait se résumer en ces trois mots : prière, pénitence, travail.

Monsieur le Major GEORGES de COCATRIX

Monsieur le Major Georges de Cocatrix est décédé à St-Maurice le 27 mars, après une longue et pénible maladie chrétiennement supportée. Nous n'avons connu du défunt que la silhouette familière que l'on rencontrait avec plaisir dans les rues de St-Maurice ou sur les bords du Rhône. C'est pourquoi nous demanderons à M. J.-B. Bertrand la permission de reproduire ici les lignes qu'il a consacrées à M. de Cocatrix dans le « Confédéré » du 29 mars 1943 :

« Samedi soir s'est éteint à St-Maurice, après une longue et cruelle maladie, stoïquement supportée, M. Georges de Cocatrix, connu familièrement sous le nom de « Major ».

Restant dans les traditions de sa famille (son grand-père fut colonel et son père major), il avait, après quelques années de collège, embrassé la carrière militaire et fonctionné comme instructeur sur les places d'armes de la Suisse romande, à Lausanne en particulier où il eut comme collègues MM. Franz de Werra et Maurice de Preux.

Jeune lieutenant, il eut à intervenir, à titre passif heureusement, dans la fameuse Révolution tessinoise du 11 septembre 1890. Il se trouvait en effet à Bellinzone comme chef d'une section de recrues quand l'émeute éclata, provoquant le meurtre du conseiller d'Etat Rossi, l'incarcération du conseiller d'Etat Respini et l'établissement d'un gouvernement provisoire présidé par Rinaldo Siemen. M. de Cocatrix fut chargé de contribuer au maintien de l'ordre public, mais n'eut pas à recourir à la force.

Nommé capitaine en 1895 et major en 1901, il demandait et obtenait en 1907 sa mise à disposition d'officier instructeur pour motif de surdité. Mais, par contre, il héritait de M. Edmond Delacoste, sauf erreur, le commandement du bataillon 12. L'attaque et surtout la prise des forts de St-Maurice par son unité aux manœuvres de 1912 sont restées légendaires et d'aucuns emportèrent dans la tombe la dent qu'ils lui gardèrent de cette humiliation.

Le défunt tâta momentanément de la politique, sans trop s'y emballer, et fit partie de la Municipalité de St-Maurice, de 1908 à 1912, à titre de vice-président. En 1914, il réendossa l'uniforme pour commander le bataillon 12 de landsturm.

On parle souvent, à tort parfois, de l'égoïsme des célibataires. M. de Cocatrix démentit cette prévention : pendant la période de rapatriement des grands blessés et malades et des populations civiles alliées (1915-1917), on le vit à chaque train, jour et nuit, en gare de St-Maurice, servir des boissons chaudes et prodiguer des encouragements à ces malheureux.

Puis ayant renoncé aux affaires publiques et militaires, il soigna son jardin, un modèle de jardin, comme un sage antique, et se livra à ses deux passions favorites, la pêche et la chasse.

Ce fut un crève-cœur pour lui quand un embonpoint croissant le força de renoncer à ces délasséments.

C'est une figure typique du vieux St-Maurice qui disparaît avec le major de Cocatrix. Quelque peu désabusé et blasé, il gardait malgré tout le sourire et une petite pointe ironique, et de la moindre conversation avec lui se dégageait une petite mais parfois salutaire leçon de philosophie.»

Monsieur ROLAND COQUOZ

Au moment d'écrire ce nom en tête de l'article nécrologique que la mort nous oblige à consacrer au souvenir d'un ancien compagnon de collège, nous hésitons. Est-ce bien vrai que cet homme dans la force de l'âge, plein d'entrain et de bonne humeur, ait déjà quitté la scène de ce monde pour entrer dans la joie éternelle du paradis ? Nous avons peine à nous faire à cette idée, mais devant la réalité qui afflige une épouse et une enfant tendrement aimées comme aussi des parents frappés dans leurs plus chères affections, force nous est de l'accepter chrétiennement. Roland Coquoz est décédé à Sion le 3 avril dernier, Il avait dû se soumettre à une intervention chirurgicale qui semblait avoir donné de bons résultats. Hélas, l'amélioration n'était qu'apparente et passagère. En mars de cette année, il fallut le transporter dans une clinique de Lausanne d'où il revint à Sion. Quelques semaines durant, il supporta de cruelles souffrances qui le conduisirent au tombeau.

A tous ceux que cette séparation douloureuse plonge dans un deuil si pénible, nous offrons nos religieuses condoléances.

M. Roland Coquoz était né à Martigny en 1902. Après avoir passé par les Ecoles primaires de sa ville natale, il fréquenta le Collège de St-Maurice jusqu'en 1922. C'est alors qu'il obtint son diplôme de maturité. Il s'inscrivit ensuite à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg. Rentré en Valais, il pratiqua pendant quelques années le barreau et le notariat. La Direction de la Banque cantonale valaisanne lui confia ensuite le poste de chef du Contentieux qu'il occupa jusqu'à sa mort avec beaucoup de conscience et de savoir-faire.

Homme cultivé et charmant, dont la conversation était émaillée de traits d'esprit, M. Roland Coquoz s'adonnait aux sports avec ferveur, y trouvant un délassement à ses absorbantes occupations. Mais c'est au sein de son foyer qu'il avait fondé le 21 septembre 1940, ayant épousé la fille de M. le Colonel Müller, de Sion, qu'il donna toute sa mesure d'époux et de père délicat et sensible dont le bonheur était de répandre autour de lui la cordialité et la joie.

F.-M. RUSSARD